

Roman

Andréa Deslacs

De plumes et de cendres

Les Autres de Darkwood - I



HYDRALUNE
LA FABRIQUE À CHIMÈRES

Andréa Deslacs

De plumes et de cendres

Les Autres de Darkwood

Tome 1

EXTRAIT

(Second arc de Heaven Forest)

Hydralune,
la Fabrique à Chimères

EXTRAIT

De plumes et de cendres
Les Autres de Darkwood - Tome 1
Second arc de Heaven Forest
© Andréa Deslacs.

ISBN 979-10-96618-24-8

Dépôt légal : mai 2018

Hydralune, la Fabrique à Chimères
2, rue Horace Bertin
13005 Marseille

Pour les Hydres de la Fabrique à chimères,
Pour les Bahamutiens du Val d'Ether :
Lynx, raton, murène, félin, elfe ailé,
et autre mousquetaire des mots justes.
Pour les Grenouilles de la Mare,
Et pour les Poulains Canins,
un grand merci !

Première partie

Vendredi

PROLOGUE

Rhys

Le couloir était plongé dans les ténèbres. Par la fenêtre Lperçaient à grand mal quelques pâles rayons lunaires. Rhys éteignit le plafonnier une fois son nom et l'heure inscrits dans le petit cahier à côté du téléphone, pour ne pas réveiller les autres pensionnaires. Puis, il s'assit par terre. Dos au mur, il attendit que l'opérateur le prenne en charge. La création d'un service de nuit pour transférer les appels était récente, cela ne l'étonna pas de devoir patienter. Enfin, on lui demanda qui il souhaitait joindre. La hâte le saisit. Il répondit d'un ton rauque au débit précipité :

— Margaret Overlake. À Soontime. Au 33, Village Road.

On l'invita à attendre encore. Ce qu'il fit. L'horloge face à lui annonça, par un « dong » étouffé, le quart de cinq heures du matin. D'autres secondes s'égrenèrent. L'oscillation du battant, unique son dans le silence du petit matin, le berça. Sa tête dodelina, la fatigue alourdissait ses paupières. Il serra de sa main gauche le vase noir calé contre sa poitrine. Ses doigts en caressaient la porcelaine lisse. Son esprit las commençait à errer entre ici et ailleurs quand une voix féminine bien connue ranima sa vigilance.

— Maman ? C'est moi, Rhys !

Comme si sa mère avait eu un autre fils...

— Je ne te dérange pas ?

Question stupide au vu de l'heure matinale. Il avait dû la tirer du lit. Il s'en voulut, mais il avait ressenti un tel besoin de l'appeler, là, maintenant, tout de suite... Il écouta sa réponse exclamative et il rit. Dieu que c'était bon ! Il avait presque oublié comment on faisait. Ses doigts caressèrent le vase au contact doux et il retrouva enfin assez de souffle pour s'indigner :

— Pauvre sergent Grant ! Il ne taquine pas assez la bouteille pour me croire toujours à Soontime. À l'époque, tu étais opposée

à l'installation d'un téléphone à la maison. Tu pestais quand la sonnerie retentissait, de nuit comme de jour, pour que je me rende en vitesse les lieux d'un crime. Mais tu ne peux pas savoir comme je suis heureux de t'avoir au bout du fil, maman...

Son intonation chuta. Sa mère perçut son émotion, alors elle lui adressa quelques paroles affectueuses. Il se laissa emporter par ces mots tendres. À trente-trois ans, il connaissait la même faim qu'à sept de les entendre chuchotés à son oreille. Par la magie du téléphone, malgré la distance, il s'enivrait une nouvelle fois de cet amour maternel. Un simple fil, deux combinés, une impulsion électrique, une usine à manaschiste qui tournait quelque part sur l'archipel, et le miracle s'opérait. Il ne manquait plus que l'image pour qu'il ait l'impression qu'elle se tenait juste à côté de lui.

Rhys passa sa main gauche sur son visage. Ses blessures défilèrent sous ses doigts. La bosse à l'arrière de son crâne pulsait toujours et sous ses pulpes s'enchaînèrent les plaies et les brûlures récoltées dans l'entrepôt en feu. Il se découvrit aussi un hématome dur et douloureux sur la joue, sans doute un souvenir de sa lutte contre le cerbère du quartier de Filenza. Quant à ses coupures récentes, il les attribuait aux recherches dans le poste central à moitié détruit. Il songea à l'image complète qu'il devait donner de lui.

L'heure matinale justifiait à peine sa courte tignasse brune en bataille. Ses yeux cernés arboraient un bleu délavé où ses paillettes d'or avaient sans doute perdu de leur éclat. Calé sous son bras gauche reposait le vase noir qui meurtrissait son cœur par autre chose que son poids et le contact froid de sa porcelaine. Son corps contusionné et douloureux était avachi contre le mur dans son dos. Il avait allongé ses jambes en travers du couloir et ses pieds n'auraient pas manqué d'attirer l'attention par l'inconvenance de leur nudité. De même, il n'offrait pas sa meilleure allure avec sa tenue froissée. Quand il avait soudain décidé de se lever et d'appeler sa mère, il avait enfilé sans réfléchir la chemise tachée de la veille et son pantalon sale. Non, il valait mieux que Margaret ne le voie pas ainsi : elle aurait été choquée.

Tant mieux que l'invention d'un téléphone à images n'ait pas encore vu le jour, même si sans doute elle poindrait bientôt. Le progrès et la technologie galopèrent à un rythme dément depuis qu'on était passé, vingt ans plus tôt, à l'exploitation industrielle des pierres de manaschiste. On finissait par avoir des difficultés à suivre les avancées de la science et la cascade des découvertes. Rien ne paraissait capable d'arrêter l'emballement des nouveautés. Parfois, Rhys avait l'impression que leur siècle s'achevait avec trente ans d'avance sur le calendrier.

Un accent pressant dans la voix de sa mère le ramena sur terre.

— Oui, je t'écoute, Maman. C'est juste que j'ai mal dormi.

Que n'avait-il pas dit !

— Non, non ! la rassura-t-il. Tout va bien, Maman ! Je ne rêve en rien à la famille.

Le long trépas de son père, qu'il avait anticipé dans ses visions durant sept nuits, lui parut bien pâle en comparaison des images récentes qui lui sautèrent à la mémoire.

— C'est juste que dans ma profession, on ne voit pas le côté le plus plaisant de l'Humanité.

Else Other, aux pieds et mains coupés... Ses reptations sur les pavés avaient tracé un fleuve de sang avant que la décapitation ne survienne au bout du chemin. Ses quatre ravisseurs avaient payé le même tribut pour l'avoir laissé s'échapper. Les mafieux du gang du Léviathan avaient été victimes de plus longs couteaux qu'eux. Ils avaient été amputés, torturés et noyés dans le port avant que les poissons ne les dévorent et que la coque d'un bateau ne frappe dans le cadavre de l'un d'eux pour en remonter un tronçon à la surface.

— Oui, j'ai hérité d'une affaire sérieuse dès le premier jour, sourit-il à la remarque fière de sa mère. Ils manquent d'effectif ici. J'ai dû plonger tout de suite les mains dans la gadoue. Certes, j'ai quelques difficultés avec certains collègues bien implantés au poste...

Rhys aurait volontiers étranglé l'inspecteur Johan Goose, lieutenant comme lui, mais fils du superintendant. Johan était

sournois, infect, grossier et l'avait pris en grippe avant même que Rhys ne débarque à Darkwood.

— Cependant, j'ai hérité d'un solide équipier : le sergent Airon Offlight. Il n'a que la vingtaine, un goût prononcé pour les jolies demoiselles, mais il a des connaissances étendues et beaucoup de flair.

Et je lui dois la vie. Il m'a sorti de l'entrepôt en flammes, même si je ne sais pas comment il a fait pour ne pas y laisser sa peau, surtout avec sa mauvaise jambe... Il ne devait pas être évident de me porter...

— Quant à Salomon Dopple, le chef de mes baldies, il est peut-être analphabète, mais je n'ai jamais eu de subalternes plus compétent ! C'est lui d'ailleurs qui m'a indiqué cette pension de famille pour marins. Ah, oui, au fait, si tu veux me rappeler, je loge chez madame Month, au 11 Thunder Street.

Sa mère le pria d'attendre qu'elle trouve de quoi noter l'adresse. Elle reprit le combiné, posa le temps de griffonner les coordonnées, et s'enquit de l'objet de l'enquête de son précieux rejeton. Rhys réprima un sourire amer. La tristesse l'envahit.

— Je m'occupe de l'assassinat d'un botaniste. Un certain Else Other. Quelqu'un de doux et d'aimable, un type bien. Il était apprécié à son travail et par ses proches. Tout le monde loue ici son intelligence et sa gentillesse. Sa modestie et sa probité aussi.

Rhys repensa au blond souriant au manteau gris et à la canne argentée, un trentenaire comme lui. Ils se ressemblaient comme des cousins, même si la beauté naturelle d'Else ne se retrouvait pas dans les traits plus banals du policier brun. Ils s'étaient rencontrés quelques minutes à peine lorsque Rhys était arrivé à la gare de Darkwood, et pourtant l'inspecteur gardait un souvenir fort de lui. Le Magister ou le Cerf, comme on le surnommait, irradiait d'une aura de charisme hors du commun.

— Oui, rit-il à la remarque de sa mère, un Saint ! Ou un Ange. Cela rend son meurtre encore plus sordide et compliqué à comprendre.

Il caressa le vase noir contre son flanc.

— Tu sais qu'en Heaven Forest, ils n'ont pas le même culte que nous? Non, ils ne sont pas puritains. Ils ne reconnaissent pas l'impératrice Virginia comme la cheftaine de notre religion breytaine. Ça t'étonne? Je ne te dis pas à quel point je me sens moi-même perdu! Si ce sont des satanistes? Allons, calme-toi, Maman, ton fils n'erre pas encore en Enfer.

Quoique... Il avait failli rôtir dans les flammes. Rhys se gratta la joue au souvenir de l'incendie dans l'entrepôt où des tortionnaires avaient tué leurs quatre proies selon un ignoble rituel avant de noyer leurs corps. Un peu de squames de peau brûlée vint s'incruster sous ses ongles, mais il n'y prit pas garde : il devait rassurer sa mère. Cependant, il avait bien du mal à expliquer le culte local. Une religion sans nom que certains appelaient parfois le culte du Thésaurus, en référence au livre épais dont Rhys avait acquis un exemplaire au marché de Filenza sans avoir encore eu le temps de le lire.

— Les gens d'ici pensent que le manaschiste est issu d'une grande forêt primitive qui aurait recouvert la Terre avant que les météorites ne s'écrasent pendant la préhistoire. En vivant dans un cratère d'impact, on peut comprendre pourquoi ils s'imaginent cela. En plus, c'est vrai qu'on ne trouve du manaschiste que dans les cratères qui parsèment la Terre... Il doit donc bien avoir un lien entre ça et la chute de fragments de comètes sur notre monde. Ils appellent la pluie de météorites : la Césure des Cieux. Ils y voient l'intervention de Dieu.

Sa mère répliqua que ce jugement ne sonnait pas très hérétique à ses oreilles. Pour elle, la planète était entre les mains de Dieu et l'on pouvait en effet penser que le Seigneur avait ainsi décidé de redessiner le monde et d'offrir les bienfaits du manaschiste aux Hommes.

Rhys sourit.

— Tu t'entendrais bien avec les sanctifiés! plaisanta-t-il. Ou avec les angélistes qui soutiennent l'exploitation minière. Mais ici, impossible d'appartenir aux deux camps à la fois. Les gens

de Heaven Forest croient en toute sorte de créatures imaginaires, leur folklore est très riche. Quand on écoute les darkens, Dieu serait intervenu pour séparer le monde des Humains de celui d'êtres fantastiques. Mais cette décision n'aurait pas plu à tous, et les Anges auraient pris les armes pour défendre les non humains. Ainsi aurait commencé une guerre millénaire entre les partisans des Anges féériques et des Saints humains.

Sa mère posa la même question que lui les premiers jours.

— Oui, leurs Saints et leurs Anges se combattent. Moi aussi, je me suis senti un peu déstabilisé avec ces notions. Les Saints sont les protecteurs des Humains. Ils se divisent en plusieurs groupes, si j'ai bien compris. Il y aurait des modérés, les sanctifiés, et la grand-mère de mon sergent Offlight en serait une représentante. Il s'agit d'une vieille dame honorable, mais qui n'a pas sa langue dans sa poche, tu peux me croire ! Puis, il y aurait une ligue d'activistes qui lutterait contre l'exploitation du manaschiste et serait même allée jusqu'à fonder un parti politique, Terricae. Et enfin, un groupe de fanatiques religieux qui paraît redouté de tout un chacun, les sacrifiés.

Au vu de la réputation sulfureuse qui semblait coller à ce clan, Rhys se demanda soudain si les tueurs aux longs couteaux qu'il recherchait pouvaient être des sacrifiés... Il devrait voir avec Airon.

— Leur ennemi commun n'a pas meilleure notoriété. On traite fréquemment d'angélistes les gens dont on n'apprécie pas les mœurs, ou bien les mafieux du port. Religion, politique et économie s'entremêlent beaucoup ici. J'ai l'impression que la forte proportion de mutants dans le duché accentue les tensions et le malaise général. Je ne te dis pas la tête que j'ai failli faire en étant assis dans ma cabine de train avec un ogre et un cyclope.

Sans compter le cerbère des enfers qui avait manqué de lui bouffer le bras, l'assistant d'Else Other à *Spirit Oak* avec ses bosses crâniennes de satyre, l'étonnant médecin légiste Tye Taylor et son physique d'elfe noir, ou le cadavre sur lequel le docteur œuvrait lors du passage de Rhys à la morgue et dont l'assassin serait un adolescent à la peau de requin...

Sa courte rêverie concernant les péripéties des derniers jours fut interrompue par la voix paniquée de sa mère.

— Hein? Mais, non, Maman! Ne t'affole pas! C'était un tout petit garçon borgne, le pauvre. Quant à l'ogre, c'était un grand mineur et un sacré bon vivant. Je ne craignais rien. Des formules de style, si tu veux. Non, non, je ne te fais pas tourner en bourrique à l'aube... Allons, Maman, ne t'inquiète pas, je suis juste fatigué, mes lèvres débitent n'importe quoi.

Même si Rhys ne pouvait plus nier que les mutants existaient bien pour en avoir croisé son lot au quotidien en ville. Et puis, lui-même...

— Dis, Maman... Est-ce que tu sais d'où venait la famille de Papa? Est-ce... est-ce qu'on aurait pu être originaires de Heaven Forest? Je me rappelle qu'enfant, quand on allait voir grand-père dans sa maison de repos...

Dans son *asile*, réalisa brutalement Rhys, en se remémorant l'adresse à Soontime. Seul le silence lui répondit à l'autre bout du fil, alors il reprit avec une certaine appréhension :

— Je me souviens que... enfin... il était un peu bizarre, grand-père...

Il me faisait peur. Il entendait des voix, parlait à des êtres invisibles et avait ce regard perçant qui transperçait l'âme. Les mêmes yeux bleus que moi... Était-il devenu fou à cause d'incompréhensibles dons? Comme moi, était-il emporté toutes les nuits dans des visions prémonitoires cauchemardesques? Devinait-il dans l'obscurité les auras d'un monde qui n'existe pas? Depuis que je suis arrivé à Darkwood, je me mets à voir en plein jour des fantômes! Il se passe d'étranges choses en ville, mais sincèrement je ne détonne pas au milieu des mutants qui circulent en pleine rue... Que vais-je devenir si je développe encore quelque nouvelle capacité terrifiante?

— Tu dis? Qu'il n'avait déjà plus sa tête quand tu t'es mariée? En tout cas, je n'avais que cinq ans lorsqu'il est mort, je ne me souviens guère de l'avoir entendu évoquer nos ancêtres. Quant à

Papa, il n'était pas très bavard concernant son enfance... Pourquoi je pose la question? Ah!... C'est juste que mon superintendant a trouvé comique de m'attribuer la surveillance du quartier bourgeois d'Overlake. Oui, comme notre nom de famille, du coup, tout le monde croit que j'en suis originaire.

Ensuite, ils réalisent que je suis né hors du cratère de Heaven Forest, et ils me traitent de puritain, alors que franchement, je n'ai jamais pensé à me définir par ma religion. Pour finir, ils me regardent avec pitié comme un crétin qui ne comprend rien à cette ville et à ses mœurs. Ce qui n'est pas faux, par malheur.

— Je t'avoue, Maman, que je me sens un peu déboussolé ici...
Et seul.

Il voulut enchaîner en lui disant à quel point il l'aimait et combien elle lui manquait, mais elle lâcha une remarque qui lui mit les flammes au visage. Il serra plus fort le vase contre lui et son ton se fit choquer :

— Maman! Enfin, je ne suis arrivé que depuis quatre jours à Darkwood! Tu devrais me juger plus sérieux que cela! Hein? Cela adoucira mes nuits et m'éviterait de vilains cauchemars?

Rhys repensa à ses deux voisins marins qui l'avaient trouvé en train de se débattre tout nu dans ses draps alors qu'il émergeait de ses visions terrifiantes. Encore heureux que les deux gaillards ne soient pas entrés plus tard, quand il s'était bâillonné pour s'empêcher de hurler dans son sommeil et de réveiller toute la pension. Ce n'était pas sans raison que Rhys restait célibataire à trente-trois ans. Il était des déshonneurs qu'on préférerait vivre dans l'intimité.

— Sincèrement, Maman, je n'ai jamais eu de chance avec les femmes. Et puis, Lisbeth semble avoir plus envie de me cracher à la figure que de m'embrasser.

Laid.

Voilà ce qu'elle avait lâché en public à son propos. Elle ne perdait pas une occasion pour l'humilier, ni pour le cingler d'une pique violente et restaurer une insupportable distance entre eux. Elle lui mentait, le défiait de l'affirmer et se fermait comme une huître

quand il la harcelait. À plusieurs reprises, il avait été pris d'une furieuse envie de la gifler. L'instant d'après, il soupirait après son hypnotique silhouette, son allure souveraine et cette détermination farouche qui s'exaltait dans chaque parole ou action. Et puis, elle avait également ce pouvoir... qui lui brûlait les nerfs, mettait en vrac son cerveau, et paradoxalement attisait encore plus son désir de posséder cette beauté aux yeux aussi bleus que les siens, mais glacés et pailletés d'argent.

« Vous avez les mêmes yeux que ma femme », lui avait dit le feu Else.

Else...

— Qui est Lisbeth? Mais d'où sors-tu ce prénom? C'est moi qui l'ai lâché? Ah... ah... Eh ben... je crois que je suis vraiment fatigué, soupira-t-il. Non, Maman, ce n'est pas une petite amie que je me serais faite en vingt-quatre heures. C'est la veuve du mort dont je m'occupe. Oui, voilà, c'est moins émoustillant, comme tu le vois. Il faudra d'ailleurs que j'aille lui parler vers neuf heures pour l'informer des derniers éléments de l'enquête et sincèrement, j'appréhende l'entrevue en tête à tête chez elle. Pardon? Pourquoi irais-je la voir seul et sans la convoquer? Madame Overlake? Seriez-vous la mère d'un lieutenant détective de Sa Majesté Virginia pour poser des questions aussi pertinentes et lever le lièvre là où il se terre? Content de te faire rire. Pour ce matin, je pense que mes collègues risquent être passablement occupés au poste. On mène quelques travaux urgents de réfection et les baldies seront sans doute surmenés avec les dossiers à emballer...

Inutile de dire à sa mère que, suite à l'explosion d'une chaudière à manaschiste, le poste de police central avait manqué de partir en fumée hier. L'incendie avait ravagé presque toute l'aile du bâtiment principal et c'était un miracle qu'il n'y ait eu aucun mort.

Mort.

— Le cousin de mon sergent a été blessé dans le remue-ménage et je pense que mon subalterne va prendre sa matinée pour rester à son chevet.

Oui, un *miracle*. Le légiste Tye Taylor s'en était sorti vivant et sans grandes brûlures alors que toute la morgue n'était plus que gravats et poussières.

Et cendres.

Une crispation de souffrance traversa le visage de Rhys. Ses mains se serrèrent en des poings. L'une sur le vase noir, l'autre sur le combiné.

— D'ailleurs, je devrais aller me préparer pour cette entrevue, maintenant. Je préfère m'y rendre tôt. Je raccroche, Maman. Ça m'a fait plaisir de t'avoir au bout du fil, même si la communication risque de me coûter un quart de ma solde de samedi ! Allez, c'est promis, je n'attendrai pas autant et t'appellerai plus souvent. À bientôt, Maman. Oui, moi aussi, je t'aime. Au revoir.

Il raccrocha sur un dernier échange de paroles douces et resta là, par terre, défait, épuisé.

Seul.

CHAPITRE 1

Lisbeth

Lisbeth inspira profondément. Elle se gorgea de la senteur délicate de menthe et de fougère sous laquelle s'affirmait une note plus discrète de cèdre. À chaque délicieux va-et-vient de sa main à travers les cheveux blonds de son époux, son auriculaire effilait les mèches soyeuses. Comme le visage de son mari reposait dans le creux de son épaule, Lisbeth s'enivra autant de son odeur que de sa chaleur douce. Elle perçut sous son menton la tempe d'Else et la frotta du rebord de sa joue.

Elle l'embrassa, sans doute au-dessus de sa fine arcade au vu de la caresse d'un sourcil sous ses lèvres. Elle n'avait pas envie d'ouvrir les yeux pour vérifier. Else ne réagissait pas ; il devait dormir. Elle sourit dans son propre état de somnolence. Elle se sentait amorphe et cotonneuse. Non, vraiment, elle ne voulait pas se réveiller complètement et devoir ensuite s'attaquer à la gestion de la maison. Les enfants et les serviteurs... Les obligations sociales pour elle, professionnelles pour lui...

Plus tard... plus tard.

Pour l'instant, elle savourait la quiétude de ce petit matin. Le bonheur de peigner Else suffisait à son plaisir. Elle n'aurait bougé pour rien au monde. Même si l'accoudoir sous son coude gauche était assez dur et que quelques élans douloureux dans son dos lui apprenaient qu'elle s'était assoupie en position assise. Sans doute, au salon. Elle notait une touche d'humidité dans l'air, tandis que sous son palais courait une senteur de terre. La porte-fenêtre donnant sur le jardin devait être ouverte. Ils avaient dû oublier de la fermer en s'allongeant sur le sofa, lui avec un éternel livre à la main, et elle occupée à l'enserrer comme à présent.

— Lisbeth?

Ainsi, elle avait fini par le tirer de ses rêves. Pauvre ange...

— Lisbeth? L'aube approche. Tu devrais remonter à la chambre.

Elle esquissa une moue. Elle n'avait aucune envie de bouger ni de se lever. Elle ouvrit toutefois les yeux. Les ténèbres régnaient. Elle jugea que l'arrivée tant redoutée du soleil n'était pas d'actualité. Elle décida de s'octroyer un bon quart d'heure à paresser.

— Lisbeth? insista cet entêté de Magister. Suzy va bientôt allumer les fourneaux et Heather ou Chiara risquent de passer à l'étage pour voir si tu as besoin de quelque chose. Tu dois remonter. Il ne faut pas que les servantes te trouvent ici avec moi!

Pourquoi? faillit-elle demander.

Une expression gourmande étira ses traits. Ce n'était que des bonnes. Qu'avaient à dire des domestiques sur le comportement de leurs maîtres? Ils étaient mariés, ils étaient chez eux et si l'envie de batifoler les prenait dans le petit salon blanc, quel mal y avait-il à s'êtreindre ici plutôt qu'ailleurs? Que quelques taches partent plus difficilement sur le tissu du canapé que dans les draps de leur lit? Elle n'avait qu'à faire attention.

De toute façon, elle avait gardé ses vêtements. Elle sentait le frottement doux de sa robe contre sa peau. Quant à son corset, il enserrait sa taille à chaque expiration profonde et imprimait son armature rigide dans ses chairs. Elle percevait même le poids mort de ses bottines au bout de ses pieds.

— Lisbeth, tu dois re...

Allez, Else repartait dans sa rengaine! Elle ne l'écouta pas. De toute façon, quand le Cerf avait une idée en tête, il avait beau d'habitude se montrer réservé, serviable et effacé, il devenait alors extrêmement agaçant. Qu'avait-il donc, ce matin? Souhaitait-il qu'elle le lâche afin que lui s'habille? Cela lui aurait bien correspondu de s'être dévêtu afin de se mettre à l'aise pour lire.

Quelle que fût l'éducation que ses parents lui avaient donnée avant de mourir de la grippe lanish, Else appliquait parfois étrangement les règles de bienséance. Il cachait ses lacunes sous un respect sans borne pour autrui et une politesse extrême, mais il comprenait difficilement les codes tacites de leur société. Il touchait facilement les gens au niveau des bras, du torse ou du dos. Il se montrait souvent trop amical, ce qui choquait les inconnus. Il passait à côté du sens de la moitié des remarques libertines lors des discussions de salon... Il fallait avouer charitablement que vivre au milieu de bêtes lui avait sans doute donné de bien mauvais exemples. Tenir la chandelle pour James, à l'époque où le frère de Lisbeth enchaînait les filles et les catins, n'avait rien dû arranger.

Avec le temps, elle pensait que si Else avait éludé ses pressions insistantes pour qu'il la demande en mariage à son père, c'était davantage pour rester vivre dans son taudis et s'éclipser pour chasser en Another selon son bon vouloir, que pour une quelconque histoire de pudeur. Parce que sincèrement, il ne s'était pas fait prier le jour des noces, même si, depuis, ils devaient se montrer prudents pour ne pas se retrouver avec un troisième enfant à charge. Quoique... si le gamin ressemblait à Jude et ne devenait pas une terrible Morgane bis, Lisbeth n'avait rien contre une nouvelle grossesse.

— Lisbeth ! Tu m'écoutes ?

Rien contre, là maintenant, tout de suite...

Else avait beau jacasser et la presser de regagner sa chambre, il ne bougeait pas d'un pouce pour donner l'exemple. Sans doute, parce qu'au fond de lui, il n'avait aucune envie de se lever ni qu'ils se séparent.

— Lisb...

Elle inclina la tête de façon à lui sceller les lèvres d'un baiser. Ses doigts quittèrent le balayage de ses mèches blondes pour goûter au contact doux de la joue de son époux. Elle voulut le presser contre elle, pour l'inviter à rester sage et à se laisser faire,

mais ses phalanges rencontrèrent uniquement le moelleux du lourd plaid de laine qui les recouvrait.

Qui la recouvrait.

Sa paume s'enfonça jusqu'à ce qu'elle atteigne son propre ventre. Sans aucun corps intercalé entre les deux. Sa main paniquée se plaqua à d'autres endroits, tentant de comprendre comment Else pouvait reposer avec le visage contre sa poitrine et avoir un angle de cou aussi impossible.

— Lisbeth, je t'en...

Le dos de sa main droite rencontra enfin quelque chose de mou. D'humide. De chaud. De poisseux. Qui gouttait le long de ses doigts.

— ... prie, tu...

Lisbeth Other se rappela.

Lisbeth Other hurla.

Elle se redressa d'un bond, en lâchant tout. Les bras écartés, les poings fermés, elle sentit le plaid tomber jusqu'à ses pieds. Elle perçut aussi une forme ovale et lourde qui dévala le long de sa poitrine et de son ventre. Malgré sa vocifération, elle entendit le choc sourd contre la couverture au sol, puis le roulis sur le plancher.

Au cœur des ténèbres, elle les vit. Les trois paires d'yeux qui s'ouvrirent d'un coup. Dorés pour l'une, écarlates pour les deux autres. Toute à son agitation, elle ne réagit pas quand elles se redressèrent et bondirent dans sa direction. En revanche, elle ne perçut que trop bien les deux mains qui se saisirent d'elle par les bras. De force, on l'obligea à s'asseoir. Une paume se plaqua sur sa bouche pour qu'elle se taise. Propulsée en arrière, sa tête battit contre le dossier du fauteuil. Elle aurait pu lutter, se débattre, ruer contre ses deux agresseurs, mais elle était submergée par la terreur. Jurons et interpellations l'entouraient. Ils couvrirent peu à peu son hurlement intérieur.

— Fichue femelle humaine! ragea Wolf. Mais où l'a-t-elle encore fait tomber?

— Par les Tréfonds, Lisbeth Highpool, silence! persiflait Bacchus juste en face de son visage. Fermez donc votre bouche et Grace vous libérera. Nul ne souhaite que vous alertiez toute la maison par vos vagissements hystériques.

— Else? s'inquiéta Wolf. Pourquoi ne réponds-tu pas? Tu as roulé sous la table, mon garçon?

— As-tu franchement une meilleure vue que la mienne dans le noir, Galvin? se moqua Grace qui muselait toujours Lisbeth depuis l'arrière de son siège. Tu devrais allumer la lampe, celle sur la table à ta droite.

À cette remarque, Bacchus lâcha un des bras de Lisbeth. En réponse à un mot de pouvoir, une étincelle jaillit de son index. Une série de bougies placées autour du pentacle du nexus inactif s'embrasèrent. Au moment même où la lumière fut, Wolf se relevait triomphant, la tête blonde de son maître entre ses grandes paluches. Un sourire apaisé sur le visage, il annonça :

— Je l'ai trouvé entre deux pots de fougères! Else? J'espère qu'elle ne t'a pas abîmé en te faisant tomber!

— Non, je vais bien, Galvin. Rien de cassé, ne t'en fais pas.

Un gloussement pointa dans le dos de Lisbeth.

— Bestiole? prévint Galvin avec un grondement roulant dans l'arrière-gorge.

Il fixait sa partenaire d'un regard menaçant. Les sclérotiques de ses yeux flamboyaient toujours. Seulement, l'irrespectueuse Grace Kaelyn ébranla l'air d'un grand ricanement. Hilare, elle libéra Lisbeth pour se tenir les côtes.

— Il va bien! rit la chasseuse blonde aux iris dorés. Et il n'a rien de cassé! Il lui manque juste l'intégralité du corps en dessous du cou, mais tout va pour le mieux du monde! Ô, mon maître, je vous sers, car auprès de vous, la vie est si amusante!

— Elles sont aussi irrécupérables l'une que l'autre, soupira Bacchus.

Le sans-visage se détourna d'une Lisbeth désormais immobile et muette. La jeune femme tremblait encore. Elle regardait

la scène comme si elle errait dans un cauchemar. Il s'agissait pourtant de la réalité et non d'un affreux rêve. Elle vit ainsi Bacchus se tourner vers Wolf. Un rictus dévoilait les dents blanches de Galvin pour mettre l'arzell en garde contre toute tentative de lui récupérer le crâne. Else n'afficha aucune frayeur quand le démon sorcier apposa son gant brun sur son front.

— Pas de bosse, pas de rémanence de sorts de contrainte sur toi, plus d'anomalie électrique dans ton cerveau, diagnostiqua Bacchus. Et tu es désormais bien réveillé, Else. Bien ! Je pense que vous êtes sorti de la phase critique liée à votre électrocution d'hier, mon maître. Bienvenue sur Terre, mon Seigneur. Le retour depuis Another est toujours difficile pour vous. Celui-là aura sans doute été le pire que vous ayez connu. J'ai d'ailleurs bien cru que je ne finirais jamais à temps le sort de transfert ; et donc de nous ramener de ce côté-ci du nexus avant que l'éclair ne nous consume, tous les deux...

— T'as aussi évité que Galvin fracasse ton crâne chauve pour te sortir de ta transe, se moqua Grace. Il s'était déjà emparé de la table pour t'assommer quand tu t'es effondré d'un coup dans le pentacle. Si le maître ne s'était pas réveillé au même moment en baragouinant des propos inintelligibles, il t'aurait tiré par les pieds hors du tracé et aurait fait de la charpie de tes entrailles.

Les répliques acerbes des trois serviteurs et le chaos qui régnait dans le laboratoire secret d'Else pourvurent enfin à la mémoire enrayée de Lisbeth. Elle se rappela alors la scène exacte : Wolf venait de défoncer le mur, puisque la porte de la salle d'incantation résistait à leurs efforts. Les deux femmes s'étaient précipitées à sa suite. Puis, le trio avait constaté que le ravisseur du crâne d'Else n'était nul autre que ce maudit Bacchus, disparu depuis la nuit de la mort du Magister et de l'incendie au 61 St Thomas Street. L'énervement avait gagné Galvin quand le sans-visage n'avait pas répondu à ses questions et continué à murmurer nul ne savait quoi en atacanéen. De son côté, Grace avait ceinturé Lisbeth pour l'empêcher de se jeter sur la tête d'Else posée au

centre du pentacle où l'arzell procédait à son incantation. Un sort de rappel, avait fini par réaliser Galvin en lâchant une table avec laquelle il avait envisagé d'assommer le majordome. Lisbeth avait compris à son tour et s'était calmée. Grace l'avait libérée et les deux femmes avaient observé Wolf tourner dans la pièce comme un loup enragé de ne pouvoir fondre sur sa proie. Trop dangereux de franchir les lignes du nexus activé. Pour lui, pour elles. Pour Bacchus aussi, assis en pleine transe au centre du tracé. Et, surtout, pour Else, au cœur de la tourmente magique.

Sous les regards impatients et impuissants du trio, les flux azurés s'étaient tordus, croisés et irisés. Ils s'étaient flétris ou avaient gagné en ampleur de façon incompréhensible. L'attente n'était le fort d'aucun des trois, ils avaient commencé à se disputer en cherchant quoi faire. Le pentacle s'était soudain embrasé, puis éteint. Wolf et Lisbeth avaient alors bondi en avant tandis que Bacchus s'effondrait et que le Magister s'éveillait.

À ce petit jeu, comme à la course, Lisbeth restait la plus rapide. Son bel ange décapité avait été son trophée. Elle l'avait serré contre elle, avait refusé de le lâcher, d'autoriser Galvin à l'examiner ou de faire plus que l'effleurer. L'arzell avait fini par revenir à lui. De lui-même, ou à cause des « légers » coups de pied répétés de l'innocente Grace dans son flanc. Les trois serviteurs s'étaient alors expliqués entre eux. Les noms d'oiseaux avaient volé et auraient pu remplir une volière entière. Lisbeth les avait laissés se vautrer dans leur médiocrité et décider lequel d'entre eux était le plus incapable des trois. Plus rien ne lui avait importé. Elle s'était effondrée dans l'un des fauteuils du laboratoire. Elle s'était rapidement assoupie en caressant le crâne de son beau blond. Galvin avait dû remonter l'épais plaid, qui emmitouflait Lisbeth, jusqu'à la base du cou d'Else. Ce genre de petite attention ressemblait bien au grand chasseur brun. Elle doutait qu'il se soit soucié de son confort à elle. Il avait sans doute agi ainsi pour protéger et caler son cher maître si, dans le sommeil, Lisbeth le lâchait. Et finalement, elle l'avait bel et bien fait tomber...

— Else... murmura-t-elle en se tordant les mains.

— Je vais bien, Lisbeth. Tout va bien, lui promit son ange en esquissant un sourire.

Grace n'arrêtait pas ses gloussements insupportables et Lisbeth décida de l'ignorer. Elle était surtout perturbée par le voile humide qui embrumait son regard tandis que ses yeux plongeaient dans les orbites creuses de son époux. Quand il ne fermait pas les paupières, l'énucléation donnait à son visage pâle un air sombre que le pli rassurant de ses lèvres compensait à peine.

Si je retrouve ceux qui l'ont énucléé, je crèverai leurs yeux de mes ongles et je ferai frire leurs cerveaux d'acetrass puants !

— Lisbeth ? Le temps passe, tu devrais remonter, mon ouvreuse.

— Et vous aussi, Galvin Wolf, rajouta Bacchus. Récupérez les tableaux de Zayn Longbow, puis accompagnez mademoiselle Highpool jusqu'à sa chambre avant de retourner dans la vôtre.

Bacchus Waterfall et son horripilante façon de les appeler en associant leur nom et leur prénom alors qu'ils se connaissaient tous depuis des années ! Peut-être cela permettait-il à l'arzell de se sentir puissant, lui qui attachait tant d'importance aux patronymes des gens... De plus, ce fat orgueilleux ne ratait jamais une occasion de lui refuser son statut de femme mariée pour la considérer uniquement comme la sottre gamine à peine pubère qui avait débarqué chez Else douze ans plus tôt.

Maudit soit ce démon !

— Les domestiques doivent s'être inquiétées de votre disparition hier, continua le sans-visage. À cette heure, elles sont sans doute couchées, mais elles n'ont pas dû manquer de s'interroger. N'alimentez pas leurs doutes, trouvez-leur un bobard acceptable pour expliquer vos errances de cette nuit.

— Galvin ? Grace ? Vous logez à la maison maintenant ? s'étonna Else.

— On est devenus les précepteurs des enfants, résuma Galvin. Lisbeth n'était pas chaude à l'idée de les envoyer à l'école, vu qu'on ignore qui t'a mis en pièces...

— Vous occuper des petits ? sourit le Magister. Ce n'est pas que je nie vos aptitudes éducatives... Je sais très bien qui m'a appris à lire une carte astronomique ou une trace dans la boue ; qui m'a montré comment démonter un moteur à manaschiste ou comment courir sur les toits, mais bon... vous ne passez pas inaperçus tous les deux ! Surtout Grace avec ses vêtements masculins. Je comprends pourquoi Bacchus s'inquiète de possibles soupçons de Heather à votre rencontre.

— On s'est grimés, renifla Kaelyn, et je porte une robe.

Le rire cristallin d'Else se réverbéra sur les murs du laboratoire. Là où Lisbeth et les deux autres hommes auraient ricané, le Magister exprimait seulement un éclat d'amusement heureux.

— Désolé, je ne peux pas voir cela, s'excusa-t-il. Sans mes yeux, il ne me reste que très peu de mon pouvoir lié à l'aigle. Je distingue vos auras et vos silhouettes, mais pas les détails. Dommage. Si je me souviens bien, la dernière fois que tu as dû enfiler une robe, Grace, j'avais neuf ans. Je vous avais demandé de jouer mes parents d'adoption afin de m'inscrire à l'école de Gardengrove. La réunion avec le directeur s'était bien passée à l'époque. Et aujourd'hui ? Pas de souci avec Morgane ?

— Elle a hérité de la civilité exquise de sa mère, répondit Grace. Elle nous a traités de démons et ses yeux brillaient d'envie de nous éventrer à mains nues à défaut d'avoir une lance à sa portée. Heureusement, Lisbeth m'a donné l'autorisation de lui tanner l'arrière-train. Je ne l'aurais jamais crue capable de prendre une décision aussi perspicace, mais je me ferai un plaisir d'apprendre les bonnes manières à votre fille, mon Seigneur.

L'annonce provoqua un spasme surpris sur le visage d'Else. Lisbeth sentit l'attention de son époux se braquer sur elle. Ses joues s'enflammèrent. Elle allait s'écrier, s'expliquer, pester sur les interprétations de Kaelyn quand Wolf lâcha d'un ton épuisé :

— Bestiole... assez. Allez, toutes les deux : on remonte.

— Galvin Wolf ? Vous n'oubliez rien ?

Bacchus tendait vers le brun une large paume ouverte. Le grand chasseur comprit sans mal la demande et adressa un regard douloureux à la tête qu'il continuait de tenir entre ses grosses mains.

— Je ne suis pas loin, lui murmura Else. Tous les cinq ensemble sous le même toit. Tout va bien, Galvin. Bacchus sait s'occuper de moi. À demain, mon serviteur ?

Wolf acquiesça. La mort dans l'âme, il confia le crâne au sorcier démon et récupéra à la place un des tableaux de Zayn abandonné près du pentacle.

— Inutile qu'on referme la porte derrière nous ? s'enquit Grace en désignant la paroi détruite la veille par Galvin.

— Vous n'êtes que des sagouins, commenta Bacchus d'un ton pincé. Je m'occuperai avec Else de réparer le chaos que vous semez derrière vous. Des pierres, du ciment, rien qui ne saurait poser de difficulté à nos magies croisées de l'eau et de la terre pour finir les réparations avant midi. Ce qui me fait songer que parmi mes tâches, je vais aussi devoir retourner à la cuisine : le thé du maître est froid désormais... Mais vous, partez à présent.

— Bonne nuit, Lisbeth, lui souhaita son ange.

La gorge trop sèche pour lui répondre, elle voulut lui adresser un baiser ou un signe d'au revoir, mais la poigne de Wolf sur son bras la traîna hors de la salle. Ils se retrouvèrent dans l'obscurité de la cave. Elle en appela à son pouvoir de nyctalopie pour ne pas se rompre le cou avant d'atteindre le rez-de-chaussée de sa demeure. Ils prirent soin de ne pas causer le couinement de l'escalier qui montait aux étages. De même, ils veillèrent à ne pas provoquer le grincement des charnières de portes.

Lisbeth se retrouva seule dans sa chambre.

Elle resta un moment immobile, le dos au battant. Elle respira lentement, les paupières closes. Apaisée autant qu'inquiète. Ignorante sur ce que lui réservait demain, l'esprit en plein tumulte au sujet de leur futur commun. Puis, la fatigue s'abattit sur ses épaules et elle se dirigea vers son lit. Elle enleva ses bottines

et batailla un instant pour retirer seule ses vêtements et son corset. Enfin, elle enfila une chemise de nuit et s'allongea dans les draps. Sa main balaya la place vide à ses côtés. Elle se saisit d'un coussin qu'elle entoura de ses bras. Il sentait la fougère et le cèdre. Comme Else. Comme son bel ange qu'elle avait retrouvé. Elle sourit en s'endormant à une vitesse qui n'avait rien de commun avec celle des trois soirs précédents.



Hydralune,
c'est aussi :

Six plus six plus un Heaven Forest (TOME 5)

d'Andréa Deslacs

La mort d'Else Other fut le premier acte dans la nouvelle guerre entre Saints et Anges de Darkwood. L'enquête se poursuit, et l'agent Rhys Overlake n'entend plus se laisser conter des sornettes. Le mensonge et la dissimulation sont pourtant des règles de vie en Heaven Forest. Alors, tandis que la population vaque à ses occupations dans l'ignorance de la bataille à venir, les Autres de Darkwood n'hésitent plus à mener leur politique d'expansion au grand jour.

Les alliances se font et se défont, les lignes bougent. Trahisons, dominations, coercitions, négociations, aucun camp n'est à l'abri. Quant au Cerf, il est temps qu'il relève la tête et prenne la situation à bras le corps, même si cela l'oblige à prendre des décisions irrémédiables... Solitudes et sacrifices, jamais la maxime n'a été aussi vraie, sur cette Terre où sont prêts à s'affronter six Saints, six Anges et... Un Autre.

*

EXTRAIT : « — Lui aussi, c'est un ange !

À la stupeur d'Arwyn, sa compagne hochait la tête avec vigueur, le visage illuminé par le contentement et l'amusement.

— Vous êtes magnifique, Seigneur Hyde, conclut-elle. Quelle perspicacité ! Pour avoir acquis une telle sensibilité, vous en avez combien ?

— Combien ? répéta-t-il, l'esprit confus.

— Trois et demi.

— Un demi ? reprit-il devant une telle invraisemblance.

— Disons que la dernière fois s'est passée de façon tranchée, lâcha la dame avec un éclat pétillant d'humour dans le regard qu'il ne sut interpréter autrement. Et vous ? Trois, non ? Alors, de quoi avez-vous peur ?

— D'une inconnue avec un étrange accent qui n'est pas d'ici et me dit en avoir *trois et demi* ? La même qui, en guise de présentation courtoise, m'impose un sceau de contrainte, avant de me traîner je ne sais où, escorté d'hommes patibulaires et d'un ange ! »

Nuit de cendres
Le soleil des hommes (TOME 1)

de Julie Limoges

Sale temps sur le monde.

Dans la nuit perpétuelle et sous la pluie, la guerre s'apprête à s'abattre une fois encore sur les terres exsangues du royaume des Hommes. Acculés par des hordes décharnées au sud, les Humains doivent à présent faire face aux armées multines prêtes à déferler par le nord.

Non loin de ce nouveau front, Akhyla et son groupe de mercenaires effectuent une mission délicate dans une auberge isolée. Une mission qui prend des allures de piège lorsqu'ils sont abordés par un guerrier aussi curieux que menaçant, puis attaqués par des soudards. Dans la mêlée générale qui s'ensuit, ils parviennent à s'emparer de leur objectif, un vulgaire orbe, avant de fuir pour sauver leur peau.

Réfugiés dans une bourgade voisine avec l'objet dérobé, ils sont loin de se douter que tous les yeux viennent de se braquer sur eux.

*

EXTRAIT : « Il ne les entendit pas plus tomber qu'il ne les vit rouler jusqu'à ses pieds. En revanche, il les sentit dès qu'elles finirent leur course contre sa cuisse. Sphériques, noires, faites main ; de belles pièces !

Les deux grenades siégeaient entre ses jambes.

Il les regarda, stupéfait. Tout semblait se dérouler dans une infinie lenteur, comme dans un rêve : les bouts de verre qui pleuvaient autour de lui, le bois qui sautait sous les balles, les vapeurs d'alcool qui se dégageaient des fûts éventrés, son envie pressante de pisser et les deux bombes qui allaient bientôt lui emmener la moitié du bas-ventre. »

Kerys
Ceux du mercure (TOME 1)
de Catherine Loiseau

Automne 1890

Sainte-Victoire, la capitale de Kerys connaît une paix relative : les brigades du mercure veillent au grain et contiennent les attaques d'Abominations, ainsi que les failles par lesquelles ces féroces créatures apparaissent. Mais cette fragile quiétude vole en éclat quand une bombe explose au cœur de la ville. Le capitaine Honoré Rochecaire doit faire la lumière sur cet incident. Mais rapidement, l'affaire prend des ramifications inattendues qui pourraient bien chambouler tout ce que les brigades du mercure tenaient pour acquis...

*

EXTRAIT : « Honoré fit signe à ses lieutenants.

— Formez les équipes et armez tout le monde.

Les troupes obéirent avec célérité et dans un calme relatif. Malgré tout, le capitaine savait à quoi ils pensaient. Pourquoi cette faille s'était-elle ouverte sans prévenir ? Pourquoi ici, à la caserne ? Tous se souvenaient des pertes atroces que les mercuriens avaient subies la dernière fois qu'une faille s'était ouverte entre leurs murs. Voilà pourquoi Honoré devait plus que tout leur donner courage.

— Qu'est-ce que vous me conseillez comme armement très lourd ?

— Ceci, répondit la Gâchette en désignant un fusil de calibre impressionnant. »

La Déferlante

d'Iphégore Ossenoire

La paix est révolue.

Après une défaite cuisante en haute mer, le royaume de Vorme subit l'invasion du Souquenille. Le peuple ne sait comment réagir. Le Grand Amiral dépêche des aventuriers au-delà du front, les armées ducales peinent à contenir l'ennemi, des héros sortent de leur retraite pour montrer la voie à qui veut bien les suivre. L'injustice qui s'abat chagrine des dieux confrontés à leur impuissance tandis que les dragons, maîtres absolus et invisibles, se refusent à agir. Le Souquenille impose un choix moral qui fait voler la société en éclats. Que restera-t-il une fois le printemps venu ?

*

EXTRAIT : « Luéos le Juste se baignait dans son lac. L'esprit allégé par la proximité de la nature, le dieu se laissa couler jusqu'à ce que la ligne d'eau atteigne la base de son nez. Alors, il expira, et une série de bulles jaillit à la surface, juste devant ses yeux, pour son plus grand et simple plaisir. Comme il le disait souvent, on répond le mieux aux tracas de l'existence en s'émerveillant tel un enfant devant la beauté du monde qui nous entoure. C'est en libérant ainsi ses pensées que les solutions les plus sages s'imposent. Il se remit donc à buller.

Si on leur avait demandé d'éviter que l'Homme ne fasse l'âne, ils l'auraient empêché de penser. Oh, certes, un dieu pouvait se montrer, danser, bêler, même ! Luéos, le divin mouton ! Justice, honneur, fierté ? Bêhêhêhêhê !

— Tu pourrais tenir tes anges, Luéos ! s'indigna Felgrina. Ils s'en-trainent si durement qu'ils se seraient attendus à ce que je m'écarte de leur passage. Moi ! M'écarter ? T'en rends-tu compte ?

— Oh, oui. Ils sont ainsi à l'éveil du Mal, lorsqu'ils le sentent sur le point de s'étendre. On n'y peut rien faire. »

La Fièvre de l'or rouge

Récit d'Un Autre monde

d'Andréa Deslacs

Blood Mosquito ?

Sa gare aérienne est le terminus du train à hélices. C'est ici que descendent ceux dont le sang bouillonne déjà à l'évocation de l'or rouge et de la richesse. La fièvre des mineurs n'a d'égal que la brillance de leur regard et la touffeur de la forêt des Seven Mountains. Que ce soit celle des jauges des revolvers ou celle du sang des mineurs, le précieux minerai va faire monter la pression dans ces montagnes où pullulent les moustiques et les indigènes aux corps de métal.

Le frère du biologiste Alistair ne donne plus signe de vie, tandis qu'il devait participer à l'exploration d'une mine prometteuse. Se précipiter seul dans la forêt pour enquêter n'est sans doute pas la situation la plus indiquée. À qui faire confiance pour l'accompagner ?

*

EXTRAIT : « Alistair avait chaud et son cœur battait à tout rompre dans sa poitrine. Dans la chambre à côté, on s'envoyait en l'air. Il n'accordait pourtant aucune attention aux râles de son voisin ni aux cris de sa catin. Sa respiration était difficile et ses paumes transpirantes pour une raison autre qu'une quelconque excitation. Il essuya les mains sur son pantalon de tweed et tenta de repousser les mèches châtaines qui s'étaient retrouvées collées sur son haut front. Son œil agité se porta une seconde à la table devant la fenêtre. Il n'avait pas pris soin de cacher ses seringues et s'il avait dit que le sang sur les mouchoirs posés à côté n'était pas le sien, on ne l'aurait pas cru.

J'ai de la fièvre. Ça n'a pas marché. »

Les Héritiers de l'horloger

Récit d'Un Autre monde

d'Andréa Deslacs
(récit en epub gratuit)

Kyle et Wilson, fils de l'un des plus grands horlogers de Darkwood, ont été spoliés injustement de leur héritage.

Armes au poing, matériel de cambriolage en bandoulière, les voilà prêts à pénétrer dans la demeure familiale abandonnée. Là où le plus jeune des frères n'est que colère, l'aîné est nostalgique. Quant à l'aventure, elle s'annonce risquée. Où cette quête revancharde sur les terres de leur passé les mènera-t-elle ?

*

EXTRAIT : « Adossé à la grille, Kyle laissa la lune baigner son visage clair de la douceur de ses rayons. Pas un bruit ne régnait aux alentours. La résidence des Whistle se situait dans une partie assez isolée des faubourgs de Darkwood, un lieu presque rendu à la nature. Kyle passa une main entre les barreaux et caressa les longues tiges de plantes que nul jardinier n'avait coupées depuis longtemps. Le jeu ne l'occupa qu'un moment, ses yeux bleu clair restaient braqués vers le bout de la route. Personne ne s'y profilait encore. Kyle avait garé sa voiture au bord de la route, en contrebas de la propriété, et à n'en pas douter, Wilson en ferait autant de son vélo.

En attendant son cadet, Kyle tira de sa poche la montre à gousset de son père.

Mon seul héritage. »

Illustratrice
Charlotte Granié
Chapeau rouge
charlottegranie@yahoo.fr
<http://cha-peau-rouge.fr/>



À suivre :
Six + Six + Un
Les Autres de Darkwood - II
Second arc de Heaven Forest

La mort d'Else Other fut le premier acte dans la nouvelle guerre entre Saints et Anges de Darkwood. L'enquête se poursuit, et l'agent Rhys Overlake n'entend plus se laisser conter des sornettes. Le mensonge et la dissimulation sont pourtant des règles de vie en Heaven Forest.

Alors, tandis que la population vaque à ses occupations dans l'ignorance de la bataille à venir, les Autres de Darkwood n'hésitent plus à mener leur politique d'expansion au grand jour.

Les alliances se font et se défont, les lignes bougent. Trahisons, dominations, coercitions, négociations, aucun camp n'est à l'abri.

Quant au Cerf, il est temps qu'il relève la tête et prenne la situation à bras le corps, même si cela l'oblige à prendre des décisions irrémédiables...

Solitudes et sacrifices, jamais la maxime n'a été aussi vraie, sur cette Terre où sont prêts à s'affronter six Saints, six Anges et... Un Autre.

Hydralune, la Fabrique à Chimères

EXTRAIT